

TEMOIGNAGE

MICHEL LE GUILLOU



Je me présente : je m'appelle Michel, j'ai 39 ans, je suis marié et a 2 enfants, un garçon de 8 ans et demi et une fille de 10 ans.

Je suis directeur d'une petite école publique rurale dans le Tarn et Garonne, membre du Conseil municipal de ma commune et du conseil Pastoral de ma paroisse. J'ai voulu donner mon témoignage après l'organisation d'une mission menée par une équipe de trois missionnaires de la mission Saint Vincent de Paul.

Lorsque le projet nous a été présenté, je dois reconnaître que je n'y ai pas cru ! Soyons sérieux : comment imaginer réunir des enfants, leurs parents tous les soirs pendant deux semaines pour participer à des veillées et des jeux scéniques ? Comment arriver à motiver une Communauté qui, selon moi, à l'époque, était dans un état semi-comateux ? Comment faire participer à ce moment de rencontre des personnes isolées dans les campagnes ? Lors de notre première rencontre avec Bruno, je lui avais dit que c'était une gageure. En tout cas, me concernant, je soutenais le projet mais il ne fallait pas compter sur nous pour être là chaque soir. Nous participerions à 2 ou 3 veillées pas plus, à la rigueur le spectacle...



Le résultat ? Ma femme, mes deux enfants et moi n'avons pas manqué une seule veillée et nous avons vécu

probablement la période la plus forte que nous n'ayons jamais traversée au sein de l'Eglise.



Mes enfants en parlent régulièrement aujourd'hui : ils ont perçu qu'ils participaient à quelque chose d'important, de vrai, de fort. Ils ont éprouvé un plaisir immense à écouter, rencontrer les missionnaires, à jouer ces scènes de la vie de notre Eglise. Ma femme, qui était encore moins motivée que moi, a vécu, je le sais, une expérience spirituelle sans précédent. Quant à moi, j'ai découvert des visages rayonnants : les masques sont tombés. J'ai vu une Communauté qui était fière de sa foi, qui avait un désir d'accueil.

Des gens qui me paraissaient si froids, si austères et vers qui je n'avais pas spécialement envie de faire un geste, sont venus vers moi pour parler, pour féliciter mes enfants.

Je pourrais aussi parler de ces personnes âgées ou malades qui ont reçu la visite de ces missionnaires et qui m'en ont parlé pour certains : j'ai le souvenir de cette dame de 85 ans à qui j'apportais un courrier municipal et qui, me serrant la main, m'a remercié pour « tout », les larmes dans les yeux, six mois après la mission. Je me vois lui répondre : « Mais c'est tout à fait normal que je vous apporte ce courrier ! ». « Ce n'est pas cela, me répondit-elle, je vous remercie pour ce gentil prêtre qui est venu me voir parce que vous lui aviez demandé. Si vous saviez comme cela m'a touché... ». Rien que ce moment-là valait la peine d'organiser cette mission.



Nous pourrions donner tant d'autres exemples comme celui-ci. Alors bien sûr, notre Communauté n'a pas quadruplé en 15 jours (il n'y a pas 500 personnes à la messe le dimanche) mais elle s'est fortifiée de façon indéniable. Plusieurs d'entre

nous se sont engagés dans des services d'Eglise (animatrice de KT, animateur d'un groupe d'ados, équipe de femmes, interventions sur des projets ponctuels...). Surtout, comme je l'ai dit précédemment, il s'est passé quelque chose qui nous dépasse probablement et qui nous a transportés. Je crois que nous sommes devenus, d'une certaine manière, une famille dans la foi.



Oui, l'Esprit souffle où il veut, encore faut-il lui faire confiance et le laisser agir. C'est ce que nous avons fait à Lavit. Alors, si trois prêtres venus de nord de la France

vous proposent un jour de tenter une expérience missionnaire, n'hésitez pas, vous ne serez pas déçus !

Michel LE GUILLOU